

s'est emparé d'elle, car les hommes sceptiques n'ont laissé nulle part de traces lumineuses, ni les sociétés sceptiques de grandes œuvres dans l'histoire. La foi qui remue les montagnes, remue aussi les nations ; les empires sans croyance vivent et passent ignorés Le roi des Français (Louis Philippe) a réussi dans l'entreprise la plus difficile, celle de gouverner une nation de laquelle ont disparu presque entièrement les idées de gouvernement, de la gouverner au lendemain du renversement du principe auguste de la légitimité ; de la gouverner enfin lorsque dans chaque maison de Paris, on fabrique une nouvelle religion, une nouvelle société mais un trône élevée sur une insurrection, n'est-ce pas une contradiction flagrante ? Je m'inquiète pour l'avenir d'une royauté établie en vertu d'une nécessité et non en vertu d'un principe.

On sait que les événements ont complètement justifié ces pronostics.

C'est à ce moment que Dieu frappe sur son cœur même un de ces coups qui anéantissent l'homme ou qui le grandissent, qui le jettent à terre pour toujours ou qui le relèvent. Son frère mourut, et la douleur qu'il en ressentit fut pour lui le coup de la grâce.

" J'avais un frère que j'ai vu vivre et mourir, qui a vécu d'une vie angélique et qui est mort comme mourraient les anges, si les anges étaient sujets à la mort. Depuis lors, j'ai juré d'aimer et d'adorer ; j'aime et j'adore, — j'allais dire ce que je ne puis dire, j'allais dire avec une infinie tendresse — j'adore le Dieu de mon frère. Je sais autant que l'homme peut le savoir, qu'il jouit de Dieu au ciel et que là il prie pour le malheureux frère qu'il a laissé sur la terre. Et pourtant je le pleure toujours, et si Dieu ne vient à mon aide, mes larmes ne finiront pas. Je sais qu'il n'est pas permis à des chrétiens de tant aimer une créature ; je sais qu'ils ne doivent pas pleurer ceux qui meurent aussi chrétiennement parce que ceux qui meurent ainsi se transfigurent et ne meurent pas. Je sais tout cela ; je sais aussi que saint Augustin se reprocha d'avoir trop pleuré sa mère, et cependant je pleure et je pleurerai tous les jours, si Dieu ne me donne pas la force dans son infinie miséricorde. "

Ainsi, le cœur plein de cet amour fraternel suivit jusqu'à Dieu l'âme de ce frère tant regretté, pour ne plus s'en détacher jamais, tandis que sa compassion pour les pauvres se faisait